

La traversée de la frontière

E. Bertil

Volume 28, numéro 1 (163), février 1986

Le tour du Québec par deux enfants

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30991ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertil, E. (1986). La traversée de la frontière. *Liberté*, 28(1), 23–25.

V

LA TRAVERSÉE DE LA FRONTIÈRE

Il n'est de réel réconfort qu'auprès des siens.

Se réveillant, le lendemain matin, dans les buissons épineux de ce qu'ils croyaient être un parc, transis, les yeux encore bouffis par le sommeil réparateur, les deux enfants ne purent réprimer un frisson d'angoisse en repensant à la veille. Pour payer leur frugal repas, ils avaient toute la journée lavé le plancher et les murs du restaurant blafard, qui était ainsi devenu leur prison. Puis, vers la fin de la soirée, le cuisinier-proprétaire s'était approché de Sophie par derrière, une main sous son tablier blanc maculé. Julien, voyant les manœuvres lubriques du restaurateur, avait hurlé! C'est alors que l'épouse du propriétaire, criant dans une langue qui pouvait bien être du grec moderne et qualifiant Sophie de petite délurée, les avait tous deux chassés ignominieusement.

Il pleuvait toujours sur Ottawa. Saouls de fatigue, ne sachant où aller, les orphelins avaient erré dans la capitale endormie, longeant les murs tristes des ministères muets. Puis, n'en pouvant plus, ils s'étaient laissé tomber près d'un muret de pierres et s'étaient endormis, l'un et l'autre se réchauffant comme frère et sœur.

Les oiseaux se réveillèrent avant eux, piaillèrent, gazouillèrent, puis chantèrent tout autour, comme attirés par ces enfants abandonnés que le bruit des sabots d'un alezan réveilla soudain. Un agent de la Gendarmerie Royale faisait à cheval le tour des jardins de la grande dame canadienne de Rideau Hall, son Excellence Jeanne Sauvé, gouverneur-général et en quelque sorte Reine du Canada.

M^{me} Sauvé était née, elle aussi, dans les plaines de l'Ouest canadien, le grenier du monde, et aurait certes compatie aux malheurs de Sophie et de son frerot si elle n'avait été alors en voyage. Sans le savoir, les orphelins faisaient une fois de plus la preuve que les grands de ce monde sont rarement présents quand les petits ont besoin d'eux.

— Il faut d'abord se laver les dents, dit Sophie, même quand on dort à la belle étoile.

L'hygiène buccale est une donnée fondamentale de l'éducation des jeunes aujourd'hui, qui savent que le fil dentaire est aussi important qu'hier la communion quotidienne pour avoir bonne haleine.

— Mais il ne faut pas se faire voir! répondit Julien qui avait une peur bleue de la police depuis qu'il avait cassé une vitrine du magasin Eaton de Winnipeg, avec une balle de crosse lancée par inadvertance, il y avait de cela bien longtemps.

— Allons vers le canal, dit Sophie.

Ils ramassèrent leur sac de toile, firent leurs ablutions dans les eaux du canal Rideau creusé sous les ordres du duc de Wellington par le lieutenant-colonel John By en 1830, alors que la ville se nommait Bytown et qu'elle était plus fréquentée par les bûcherons que par les sous-ministres. Puis ils s'orientèrent d'après le soleil qui se lève toujours à l'est, c'est-à-dire au Québec quand on habite l'Ontario. En effet, un soleil tout rouge, tout humide, mais combien chaleureux, leur indiquait le chemin vers la frontière, vers ce cœur vibrant, paternel, qui les attendait certainement là-bas.

Le ventre creux, les jambes molles, arrachant à un camelot de l'*Ottawa Citizen*, puis à un autre du *Droit* (qui lançait ses journaux depuis la rue jusque sur les perrons en sifflant un air de Michael Jackson) les renseignements nécessaires, Sophie et Julien arrivèrent au vieux pont qui relie Hull à Ottawa à l'heure même où les fonctionnaires s'amènent en sens inverse.

— C'est un exode? demanda Julien qui ne comprenait pas qu'on pût quitter le Québec pour le Canada anglais, lui qui, avec sa sœur aînée, risquait sa vie pour aller dans l'autre sens. Mais les Canadiens français n'ont-ils pas depuis longtemps l'habitude de remonter le cours de l'histoire?

— Ce sont peut être des Anglais qui fuient la loi 101, répondit Sophie, cherchant à deviner la langue des passagers dans la procession de voitures neuves. À leurs pieds couraient les flots impétueux de l'Outaouais, traçant la démarcation naturelle qui séparait jadis le Haut du Bas-Canada.

N'en pouvant plus de marcher, Sophie leva en l'air un petit pouce svelte qui réussit à ralentir, puis arrêter, le propriétaire bougon d'une camionnette Ford. Le chauffeur les fit monter à l'arrière, où ils purent s'écraser pour se protéger du vent, entourés d'agnelets que le paysan menait à l'abattoir. Les Anglais aiment beaucoup manger le dimanche de l'agneau rôti avec de la gelée de menthe. C'est donc dans une cacophonie de bêlements apeurés que les orphelins traversèrent la frontière, comme autrefois cheminait bruyamment le bon saint Jean le Baptiste.